

LES TROPHÉES DE MARIUS

Le nymphée monumental construit par Alexandre Sévère au sommet de la colline de l'Esquilin doit sa dénomination particulière aux deux grands trophées de marbre, attribués depuis l'époque des *Mirabilia* (1140) à C. Marius, qui sont restés en place sous les arcs latéraux ouverts du couronnement jusqu'en 1590 ; depuis lors, ils ornent la balustrade du Capitole, aux côtés des Dioscures, où Sixte V les fit transporter.

La construction imposante à parement de brique est datée avec précision de 226 ap. J.-C., par une émission monétaire spéciale d'Alexandre Sévère : elle souligne l'importance que revêtait cet édifice parmi les ouvrages publics, non seulement comme fontaine monumentale, mais comme expression des systèmes les plus raffinés imaginés par l'art difficile de l'hydraulique.

L'édifice, qui fait pour la première fois l'objet d'une étude suivant les critères modernes de la recherche archéologique, marque le point d'aboutissement de la branche de

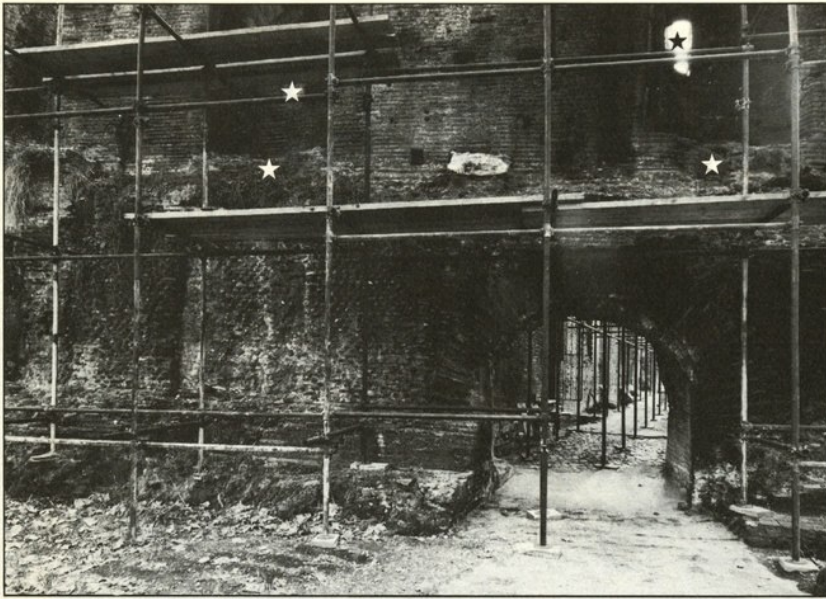
l'*Aqua Claudia* réalisée par Alexandre Sévère à partir de l'antique Porte Tiburtine. L'aqueduc entrant dans l'édifice sur le côté droit de la partie postérieure en décrivant un ample virage pour ralentir la rapidité du courant et se répartissait en cinq canaux, trois sur la façade et deux sur les côtés, tous au même niveau et revêtus d'un enduit hydraulique très fin. Ils devaient déboucher dans un bassin qui n'existe plus aujourd'hui, mais que l'on reconnaît bien sur les monnaies dont il a été question plus haut ; de là, l'eau descendait dans trois vastes salles pour y déposer ses impuretés et était



Émission monétaire spéciale d'Alexandre Sévère de 226 ap. J.-C. : représentation de la fontaine monumentale et des trophées de Marius qu'elle abrite.

Piranèse (XVIII^e s.). Vue du Capitole : les trophées de Marius ornent, aux côtés des Dioscures, la balustrade du Capitole où le pape Sixte V (XVI^e s.) les fit transporter. Photo Giraudon.





3



4



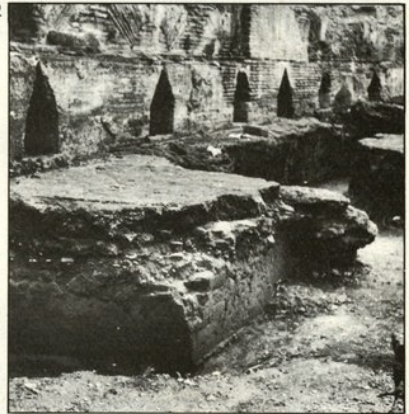
5



6



1



2

ensuite distribuée aux utilisateurs par neuf canaux.

Cette fonction prioritaire de distribution était aussi compliquée par le fonctionnement de la fontaine dont on a retrouvé, dans l'épaisseur des murs, les passages des canalisations : elles devaient conduire le trop-plein vers les niches décorées de statues.

Les impuretés étaient canalisées sur le côté droit de l'édifice et conduites dans un local spécial, où a été retrouvé une couche très importante de calcaire.

De nombreux cloaques servaient à l'écoulement du trop-plein de ce château d'eau complexe, dont on réalise actuellement les premiers levés modernes, après ceux de Piranèse en 1761 et les fouilles de Garnaud en 1821.

1. Le nymphée au XVI^e siècle (Anonyme français) : les deux grands trophées de marbre, attribués depuis l'époque des Mirabilia (1140) à C. Marius, en place sous les arcs latéraux ouverts du couronnement.

2. Ouvertures de départ des neuf canaux qui à partir du nymphée distribuaient l'eau aux utilisateurs.

3. Aux emplacements indiqués par une étoile, les passages des canalisations qui conduisaient le trop-plein d'eau vers les niches décorées de statues et assuraient le fonctionnement de la fontaine.

4. Arrivée de l'aqueduc dans le nymphée sur le côté droit de l'arrière de l'édifice (à gauche sur la photo). L'aqueduc se divisait ensuite en cinq canaux, trois sur la façade et deux sur les côtés, tous débouchant sur un bassin aujourd'hui disparu mais qui apparaît sur la monnaie d'Alexandre Sévère.

5. L'un des cinq canaux de distribution d'eau dans le nymphée : ses parois sont revêtues d'un enduit hydraulique très fin.

6. Importante couche de calcaire (marquée d'une étoile) dans le local spécial qui, sur le côté droit de l'édifice, était destiné à recueillir les impuretés.